

Journal de Henri IV, 1589-1593 Pierre de L'Estoile
Mémoires-journaux, 1574-1611 ; 5
376 p.-[49] f. de pl. : ill.
Ed. de, Paris : Librairie des bibliophiles, 1878
Notice nfi : FRBNF37240684
Cote : NUMM-25726

VARIANTES

DE L'ÉDITION DONNÉE PAR GODEFROY

EN 1719

SOUS LE TITRE DE

Mémoires pour servir à l'Histoire de France.

AOUT 1589.

P. 3, l. 1. — Henry de Bourbon, roy de France, IV^e du nom, et de Navarre, glorieusement régnant, parvint à la Couronne le mercredi 2 Aoust 1589, suivant la loy fondamentale du Royaume, qui la défère à l'ainé du sang royal de France, en quelque degré qu'il touche à celui auquel il succède.

Il eut besoin d'un grand courage et d'une vertu extraordinaire pour dissiper les factions qui s'opposèrent à luy. Outre sa religion, qui fut le plus grant obstacle à ses desseins, il avoit contre luy la plus grande partie de ses sujets, les princes de sa propre maison, des puissances étrangères très-formidables. Il estoit sans argent, presque sans troupes, souvent dénué de tous secours. Cependant il conquist presque tout son royaume pied à pied, et fut partout victorieux.

Il n'avoit que dix à onze ans, et étoit nommé le Prince de Navarre ou de Bearn, lors qu'au retour du voyage de Bayonne que le Roy Charles IX fit en 1564, estant arrivé avec Sa Majesté à Salon du Crau en Provence, où Nostra-

damus faisoit sa demeure, il pria son gouverneur qu'il pût voir ce jeune prince. Le lendemain, le prince estant nud à son lever, dans le temps que l'on lui donnoit sa chemise, Nostradamus fut introduit dans sa chambre; et l'ayant contemplé assez longtemps, il dit au gouverneur qu'il auroit tout l'héritage. « Et si Dieu, ajouta-t-il, vous fait grace de « vivre jusques-là, vous aurez pour maître un Roy de France « et de Navarre. »

Ce qui sembloit lors incroyable est arrivé en nos jours : iaquelle histoire prophétique le Roy a depuis racontée fort souvent, même à la Reyne; y adjoutant, par gausserie, qu'à cause qu'on tarδοit trop à luy bailler la chemise, afin que Nostradamus pût le contempler à l'aise, il eut peur qu'on vouloit lui donner le fouet.

Ce pronostic s'est accompli par l'entière extinction de la branche royale des Valois, qui a gouverné la France deux cent soixante un ans, avec différens succès, à commencer au roy Philippe VI, dit de Valois : en sorte qu'il n'en reste de postérité masculine que Charles, duc d'Angoulesme, fils de Charles IX. Mais, parce qu'il est bastart, il n'a pû succéder à la Couronne.

Le même mercredy 2 Aoust, jour de la mort du Roy, se fit, derrière les Chartreux, le duel de Jean de Lisle Marivault, du party du Roy, et de Claude de Maroles, du party de la Ligue, qui demeura victorieux. Et comme Lisle Marivault estoit très-renommé pour sa valeur et grande force de son corps, les Ligueurs se servirent de ce succès pour animer davantage leur party. Les prescheurs de Paris débitoient dans leurs sermons que c'estoit un second coup du Ciel, et que le jeune David avoit tué le philistin Goliath. Ce qui faisoit de merveilleux effets.

Dès que ceux du party de la Ligue, ou qui la soutenoient en effet ou apparence, furent revenus de la joye ou de la surprise qu'avoit causée la mort du Roy, chacun pensa à s'élever ou à se soutenir contre le party contraire. Il n'estoit pas permis à Paris de se montrer autre que Ligueur; les gens de bien y estoient exposés à la perte de leurs vies et de leurs biens, et aux mouvemens d'une populace furieuse et emportée, que les moines, les curez et les prédicateurs excitoient continuellement au sang et au carnage, ne leur preachant autre Evangile.